

Etude



sur le Chevreuil

Rappel des enjeux et premiers résultats

Une étude sur le Chevreuil est en cours en Région wallonne : elle a pour but de développer un outil scientifique permettant d'assurer, au niveau de zones pilotes, une gestion biologiquement fondée du Chevreuil en fonction de la qualité de son écosystème.

Pour intensifier le prélèvement de chevreuils, condition nécessaire au succès de l'étude, un arrêté du Gouvernement wallon¹ a permis le tir du Chevreuil au mois de décembre de 2007 à 2009 sur les territoires pilotes qui en ont fait la demande. A travers cet article, nous allons rappeler le contexte de l'étude et présenter ses premiers résultats.

¹ 20 septembre 2007. - Arrêté du Gouvernement wallon permettant temporairement, à des fins de recherche scientifique, un prélèvement d'animaux gibiers

Une pression plus intensive

Trois types d'indicateurs sont étudiés depuis le début du projet en septembre 2004 (indicateurs bio-métriques, d'abondance et de pression sur la flore). Ceux-ci ont déjà été décrits dans un article précédent (Janvier-février 2007).

L'objectif principal est d'étudier l'évolution du système Individu-Population-Environnement et de tester la sensibilité d'une batterie d'indicateurs compte tenu d'une pression de chasse plus intensive dans le temps et ce, dans un contexte belge. Les données de plusieurs conseils cynégétiques flamands sont également analysées et il existe une collaboration avec le Massif de la Forêt de Soignes. Les indicateurs les plus pertinents pourront être ainsi sélectionnés et, éventuellement, étendus à d'autres territoires.

Un indicateur est un paramètre déterminé sur un animal ou un végétal, simple et aisé à mesurer, dont l'évolution est dépendante de celle du système Individu-Population-Environnement (GROUPE CHEVREUIL, 1996)

Etant donné la période d'ouverture relativement restreinte de la chasse au Chevreuil (plus particulièrement pour les chevrettes et les chevillards), nous avons demandé et obtenu, pour cinq des huit territoires pilotes, une dérogation de tir pour les mois de décembre 2007, 2008 et 2009, qu'il faut considérer comme un outil, extrêmement contrôlé, mis à disposition temporairement et très localement, pour atteindre l'objectif de l'étude.

A-t-on réussi à tirer plus de chevreuils grâce à la dérogation ?

Sur certains territoires oui, pour d'autres, le tir au mois de décembre a simplement permis de maintenir le nombre de chevreuils tués constant. En réalité, lorsque nous comparons le pourcentage de chevreuils tirés au mois de décembre et l'effort de chasse (pourcentage de battues effectuées en décembre), nous ne pouvons pas conclure que le tir du Chevreuil au mois de décembre sur les territoires expérimentaux est plus efficace que le tir effectué en octobre et novembre. Par contre, il nous permet d'organiser plus de journées de chasse (et / ou de mieux les espacer au cours d'une saison) et ainsi d'avoir la possibilité de tirer plus de chevreuils.



Une végétation riche et variée permet aux chevrettes de se retrouver en meilleure condition au moment du rut et leur taux d'ovulation sera d'autant plus important.

Photo Christian Misonne

La population de chevreuils a-t-elle diminué sur les territoires ayant obtenu la dérogation ?

Sur plusieurs territoires ayant obtenu cette dérogation, un indice kilométrique d'abondance (IKA) a été mis en place. Les résultats obtenus avec cet indicateur nous montrent une stabilisation de la population de chevreuils excepté sur un de ces territoires et ce, malgré l'augmentation du nombre de chevreuils prélevés lors des dernières saisons de chasse. Ceci nous indique également que l'on pourrait tirer encore plus de chevreuils.

Quel impact sur le dérangement des animaux et sur les « chevreuils voisins » ?

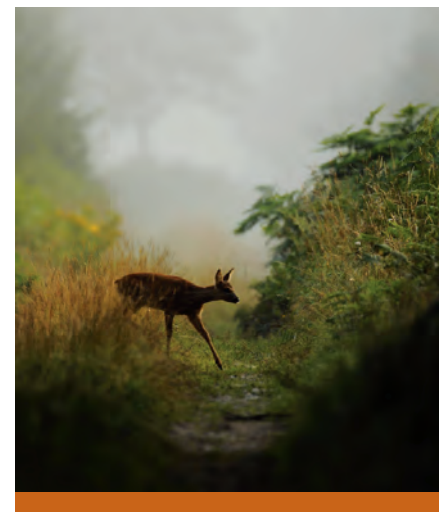
Ce tir au mois de décembre n'augmente en rien le dérangement occasionné au gibier puisque l'on peut encore tirer le Cerf et le Sanglier à cette époque. Pour l'anecdote, les forestiers ont l'impression de voir plus de chevreuils en décembre que lors des deux mois précédents...

En ce qui concerne l'influence sur les populations de chevreuils des territoires voisins, elle est minime voire inexistante, tout d'abord parce que le prélèvement sur les territoires pilotes reste globalement modéré et, ensuite, parce que le domaine vital d'un Chevreuil est très limité et la fidélité à son territoire élevée.

A quelles conséquences peut-on s'attendre ?

Le tir plus important de chevreuils permet de diminuer la pression sur la végétation et, par

conséquence, la concurrence entre les animaux ainsi que leur stress. Les chevrettes se retrouveront alors en meilleure condition au moment du rut et leur taux d'ovulation sera d'autant plus important. Ensuite, au moment



L'IKA permet de connaître l'évolution de la population de Chevreuil en valeur relative

des naissances, une nourriture plus abondante permettra à la chevette de mieux alimenter ses jeunes. La mortalité juvénile sera donc plus faible et les faons se trouveront en meilleure condition à l'entrée de l'hiver. Cela a pu déjà être démontré à Elsenborn (DAHMAN, 2003 ; DAHMAN, comm. pers.) où un tir plus intensif de chevreuils a amélioré les performances physiques des animaux et augmenté son taux de reproduction sans hypothéquer les possibilités de tir. En effet, une population sous-chassée et surdensitaire présentera des individus plus faibles et moins résistants aux maladies qui



Le tir plus important de chevreuils permet de diminuer la pression sur la végétation et par conséquent la concurrence entre les animaux.
Photo Valérie de Schaetzen

s'occuperont elles-mêmes de réguler la population... C'est précisément ce que les indicateurs bio-métriques devraient démontrer.

Qu'en est-il en présence de cerfs ?

Ceci est valable lorsque le Chevreuil n'est pas (trop) concurrencé par le Cerf (ou le Sanglier). Plusieurs territoires pilotes présentent des populations importantes en Cerf notamment. Il sera intéressant de constater si un prélèvement plus intensif sur le Chevreuil aura un effet sur sa condition ou si cet effet sera gommé par la compétition subie avec le Cerf. Sur les Chasses de la Couronne où le Cerf fait également l'objet d'un suivi pointu, cette interaction Cerf-Chevreuil pourra être mesurée grâce aux indicateurs propres aux deux espèces.

Peut-on déjà voir un effet « biologique » suite à cette augmentation de prélèvements ?

Nous ne pouvons pas encore donner de résultats relatifs aux données bio métriques dont nous disposons actuellement. En effet, les chevreuils prélevés lors de la saison cyné-

gétique 2007-2008 n'ont pas encore subi un éventuel effet du prélèvement important puisqu'il s'agit de la première année où le tir a été augmenté. Les données de la saison cynégétique 2009-2010 étant en cours d'analyse, nous ne possédons qu'une seule année de données (saison 2008-2009) consécutive à l'augmentation du prélèvement. Cependant, sur l'ensemble des données récoltées depuis 2004, nous pouvons dégager certains résultats intéressants.

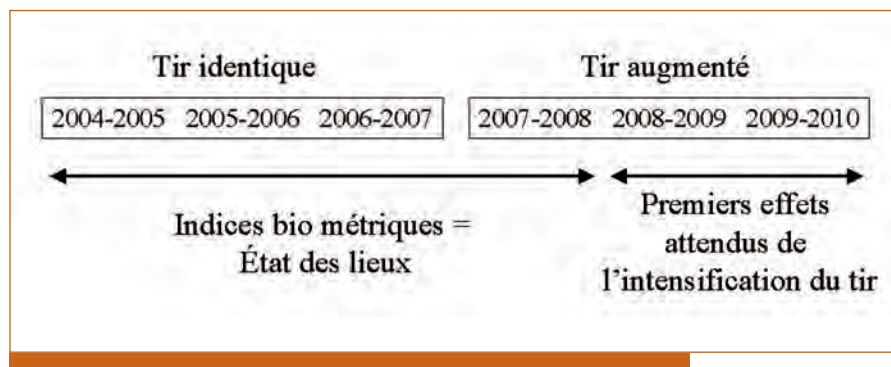
Quels sont ces premiers résultats ?

- Les différentes longueurs de mâchoires mesurées sur les animaux nous permettent

d'avoir une idée de leur « taille ». Les premières analyses nous montrent que les chevrillards mâles et femelles ont la même taille. Par contre, chez les adultes, les chevrettes sont plus petites que les brocards.

- Sur les 569 poumons récoltés et examinés en 5 saisons cynégétiques, moins de 6% étaient atteints de la bronchite vermineuse (petits vers blancs dans les poumons). Dans 79% des cas, il s'agissait de chevrillards, animaux les plus fragiles. Au niveau de l'analyse du foie, un seul animal sur 519 foies examinés contenait des doutes.

- L'utérus des femelles est récolté afin de dénombrer le nombre de corps jaunes dans les ovaires. Ceci nous permet d'avoir un taux



potentiel de reproduction. Grâce aux mâchoires, nous connaissons la classe d'âge de chaque animal. Ainsi, nous avons pu constater que les subadultes femelles (animaux d'un an et demi) ont un nombre moyen de corps jaunes plus petit que celui des chevrettes de 2 ans et plus (1,5 contre 1,8).



Cas de bronchite vermineuse avec présence de petits vers blancs dans les poumons.

• Les reins et le cœur des chevreuils sont éga-

Présence de chevrillards dans les tableaux de chasse 2009 ?

Dans un numéro précédent (novembre 2009), les chasseurs ont fait part de leur inquiétude quant au nombre peu élevé de chevrillards tués cette année dans certaines régions. Le Professeur Annick Linden a été interrogée à ce sujet mais n'avait pas d'éléments objectifs pour dire que le phénomène était généralisé. Elle a d'ailleurs eu des échos positifs de certains territoires.

Nous pouvons le confirmer avec les tableaux de chasse de tous les territoires faisant partie de ce projet (qu'ils aient la dérogation ou non). En effet, en tenant compte uniquement des territoires sur lesquels plus de 5 chevreuils ont été tirés durant cette saison, entre 25 et 45% de chevrillards ont été prélevés (en sachant qu'il est recommandé de tuer 33% de chevrillards).

lement prélevés pour évaluer la quantité de graisse se trouvant autour de ces organes. Comme précédemment, il n'y a pas de différence entre les chevrillards mâles et les femelles. En fait, ils n'ont pratiquement pas de graisse car ils l'utilisent pour leur croissance. Quant aux adultes, ils ont plus de graisse que les chevrillards et ce sont les chevrettes qui sont plus grasses que les brocards.



Les chevrettes sont plus grasses que les brocards. Photo Valérie de Schaetzen

• Au niveau de la masse corporelle (animal pesé vidé et avec tête), chez les chevrillards, les mâles sont aussi lourds que les femelles. Par contre, les brocards sont plus lourds que les chevrettes.

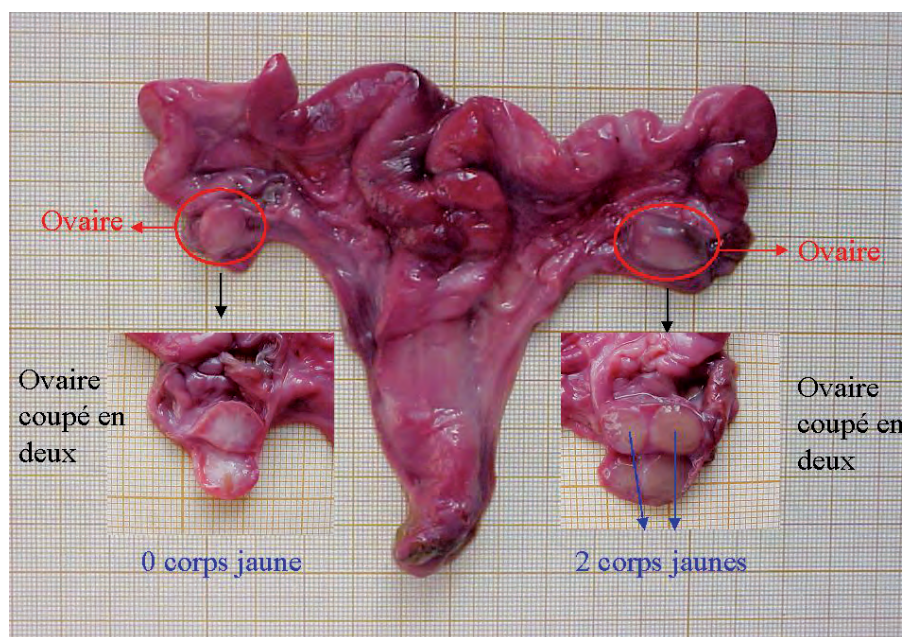
Avec ces deux derniers points, nous pouvons en conclure que les mâles mobilisent leur énergie pour grandir et s'alourdir contrairement aux chevrettes qui préfèrent accumuler de la graisse (en prévision de leur gestation).

■ Céline Malengreaux, Attachée Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole

• Laboratoire de la Faune Sauvage et de Cynégétique • 23 avenue Maréchal Juin
5030 Gembloux
celine.malengreaux@spw.wallonie.be

Bibliographie

DAHMEN R. (2003). Aménagement de la population du chevreuil et biodiversité dans la région d'Elsenboen. *Forêt wallonne*, 63, 49-55
GROUPE CHEVREUIL (1996). Les bio-indicateurs : futurs outils de gestion des populations de chevreuils ? *Supplément au Bulletin Mensuel de l'Office National de la Chasse*, 209, Fiche n°90, 2 p



Le nombre de corps jaunes permet d'estimer le taux de potentiel de reproduction.